Nouvelles de Florence

Autor(en): **Brun, Maria**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **44 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-771098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOUVELLES DE FLORENCE

par Maria Brun, Genève

Florence, semble-t-il, a retrouvé son visage d'avant l'inondation et à la Bibliothèque nationale centrale, la vie paraît aussi avoir repris un cours normal depuis la réouverture, en janvier, de salles de lecture et du service du prêt. Les lecteurs peuvent obtenir les livres, pour autant que ceux-ci sont présents dans les magasins et que leur état est suffisamment bon pour qu'ils soient consultés. Les fichiers ont repris leur place à disposition du public, mais seules les lettres A à K sont restaurées; la suite, déjà nettoyée au maximum possible, continue à être mise au point tiroir par tiroir (recherches bibliographiques de titres effacés ou incomplets, dactylographie de ce qui est trop abîmé). Quant à la restauration des livres, elle se poursuivra longtemps encore, et une grande partie des locaux y est consacrée. Aux sous-sols, autrefois magasins de livres, s'effectue la reliure industrielle pour les ouvrages de peu de valeur et les journaux. Une sorte de travail à la chaîne permet de relier une centaine de volumes par jour grâce à des machines ultra-perfectionnées, don de l'Allemagne. Les ouvrages plus précieux sont traîtés dans les étages supérieurs, et une centaine de personnes procède à des lavages divers, réparations, encollage et reliure. Des ateliers très modernes de photographie (don des U.S.A.) fonctionnent aussi aux sous-sols: on y exécute la reproduction en microfilms des fichiers (ainsi un double existera en réserve) et des journaux. Un appareil spécial de reproduction permettra de ramener au format international les fiches non-standardisées. Les journaux sont microfilmés en négatif pour la conservation et en positif pour la consultation.

Constatation heureuse et contraire à ce qu'on avait craint au début, le papier de journal, pour autant qu'il était serré, a bien résisté. La boue, avec le temps, se détache plus facilement, se réduisant en poussière.

Toute cette reprise de vie des divers services est certes encourageante, mais pour le personnel de la Bibliothèque, combien difficile et fatigante est devenue la tâche. Les 115 employés d'autrefois doivent faire face, en plus des travaux habituels à toute bibliothèque, aux problèmes de reconstruction. Non seulement ils participent personnellement aux travaux de réfection des catalogues et des livres, mais ils sont responsables de l'initiation, la direction et la surveillance du travail des 150 à 160 employés supplémentaires, généralement non-préparés à la profession. «Mais alors comment faites-vous?» ne peut-on s'empêcher de demander à ces collègues, qui semblent réaliser un petit

miracle, en gardant le sourire. La réponse est simple: telle employée qui autrefois travaillait à temps partiel, complétant sa journée par une autre activité plus rémunératrice (l'échelle des salaires italiens est loin de la nôtre!), se consacre actuellement corps et âme à la B.N.C., avec des journées de 9 heures de travail et souvent plus (après la catastrophe les dimanches y passaient, et les journées atteignaient jusqu'à 11 heures de labeur). C'est dire que l'aide du dehors (de quelque ordre et durée qu'elle soit), doit se poursuivre et que, loin de penser que le «problème florentin» est résolu, nous ne devons pas l'oublier et ceci durant des années, car c'est là le côté déprimant de cet effort de reconstruction, c'est qu'on ne peut pas en prévoir la fin.

MITTEILUNGEN - COMMUNICATIONS

Gesucht wird von *amerikanischer Bibliothek* ein

SYSTEMATISCHES VERZEICHNIS *der schweizerischen oder die Schweiz betreffenden Veröffentlichungen 1901—1920.*

Auskunft erteilt die *Redaktion der «Nachrichten», Schweiz. Landesbibliothek, 3003 Bern.*

Bibliothekschronik — Chronique des bibliothèques

Schweiz

BASEL, *Universitäts-Bibliothek. Aus dem Jahresbericht 1967.* Zum letzten Male ist im Zeichen des seiner Vollendung entgegengehenden Neubaus von einem Jahr des räumlichen und organisatorischen Übergangs zu berichten. Mit dessen unvermeidlichen Provisorien waren Personal und Publikum unterdessen so vertraut, daß einigen die Gewöhnung an das nun schrittweise eingerichtete Definitivum Mühe zu bereiten schien. Jedenfalls hat das langjährige Nebeneinander von Bauarbeit und Bibliotheksdienst diesen nicht unmittelbar beeinträchtigt, wie die kontinuierlich steigende Statistik sowohl des Zuwachses als auch der Ausleihe beweist. Die geringe Vermehrung der Akzessionsrate gegenüber 1966 entfällt zu mehr als der Hälfte auf Schenkungen, während die Erhöhung des Staatsbeitrages